

# Le TAO SOCIAL

## Art du combat chinois



Par Geneviève GANCET, enseignante de Taï Ji  
Quan style CHEN à l'Association Kien Li  
Photos Alain CAUDINE

Pour les fous  
de Taï Ji Quan  
CHEN que nous  
sommes, la  
"Mecque du  
Taï Ji" c'est  
CHENJIAGOU !

# LES ENFANTS DU VILLAGE DE CHENJIAGOU

Un séjour en Chine de presque un mois ne peut se résumer en quelques lignes : tant de rencontres, de situations inhabituelles, d'impressions diverses se sont offertes à nous ! Aussi me paraissait-il important au fil de cet article, de communiquer ce qu'il y a de plus populaire et vivant dans le Taï Ji Quan, de par son origine et de par la manière dont il imprègne la vie des héritiers de la transmission CHEN, les enfants de Chenjiagou.





Notre séjour s'est déroulé au moment du 5ème Congrès International de Tai Ji Quan de la ville de Wenxian, organisé par le Centre d'entraînement de Taiji, Centre dirigé par les Maîtres WANG Xian & CHEN Zenglei (19ème génération).

## Chenjiagou, humble village

Lorsque nous décidons d'aller visiter Chenjiagou, la météo n'est pas très favorable mais cette localité n'est qu'à une petite demi-heure de route de Wenxian. La pluie ne nous dérange pas plus que la chaleur moite, à laquelle nous commençons à nous habituer. Dans le minibus quelque peu rafistolé, Alain CAUDINE, Alain CHAUVÉAU et moi-même partons en compagnie de LI Yuxi, notre guide, de Maître ZHANG Dongwu\* (20ème génération) et de deux ou trois autres personnes du centre de Taiji, heureuses de profiter du voyage.



Monument funéraire de CHEN Zhao Pei, 18<sup>e</sup> génération

Une stèle commémorative plantée à l'entrée de la bourgade, en bordure de champ, annonce Chenjiagou, premier maillon de la transmission du Tai Ji Quan. Et là, pour les occidentaux que nous sommes, c'est l'instant magique, le choc émotionnel, si loin de la France. Aucun doute, quelque chose, un souffle, rend ce lieu sacré...

Est-ce la rusticité des rues et des bâtisses de briques rouges et de pisé brun, conservant au village son cachet d'autrefois ? Certains murs, plus hauts que d'autres, signalent les maisons des notables, les protégeant ainsi, trois siècles plus tôt, d'éventuels assaillants. Nous arrivons devant la lourde porte de la maison de CHEN Dehu, là où CHEN Changxing, descendant à la 14ème génération de la famille CHEN, transmettait il y a presque 200 ans le Tai Ji Quan reçu de CHEN Wang Ting (1600-1680), aux héritiers de la famille CHEN.

CHEN Dehu (17ème génération), natif de Chenjiagou, tenait auparavant une boutique d'apothicaire à Taihetang, dans

la province du Yongnian. Il avait pour apprenti un certain YANG Luchan (1799-1871), originaire d'une famille pauvre de cette même province. CHEN Dehu emmena son serviteur à Chenjiagou, et là, secrètement, celui-ci observa les séances de transmission intra-familiales, dirigées par CHEN Chang Xing (1771-1853). Le Maître finit par reconnaître la valeur et la qualité de l'humble observateur, et l'admit comme disciple.

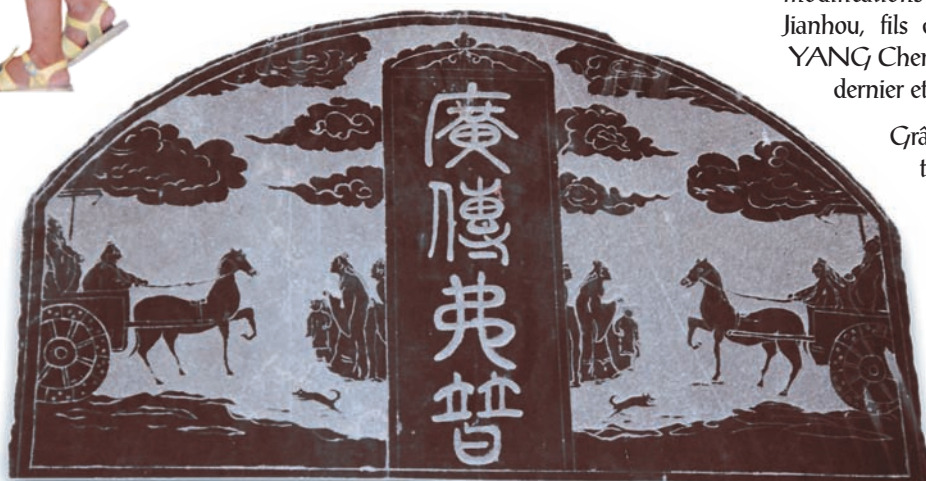
Ainsi YANG Luchan étudia-t-il avec CHEN Chang Xing les secrets de l'Art de la famille CHEN, dans la maison de CHEN Dehu, pendant 7 ans. "Fukui", comme YANG Luchan se surnommait lui-même, revint dans sa province d'origine, puis retourna une deuxième fois à Chenjiagou et enfin partit enseigner le Tai Ji Quan à Pékin, où, défié par de nombreux maîtres, il emporta la victoire et fut surnommé "l'invincible Yang".

Mais la plupart de ses élèves étaient des fils de familles nobles, soucieux avant tout d'entretenir leur forme physique, sans plus. Aussi YANG Luchan minimisa-t-il, et transforma-t-il, les mouvements plus intenses, plus martiaux, plus compliqués, en des mouvements plus simples, plus doux.

## *Ainsi le style CHEN a donné progressivement naissance au style YANG...*

au fur et à mesure des nombreuses modifications apportées par YANG Jianhou, fils de YANG Luchan, puis YANG Chengfu, son petit-fils, au siècle dernier et au début de ce siècle.

Grâce à la vigoureuse promotion effectuée par YANG Luchan, le Tai Ji Quan créé par CHEN Wang Ting s'est popularisé dans le monde entier, bien au-delà des murs d'argile de Chenjiagou...



"Répandez la sagesse". Stèle commémorative au futur musée de CHEN Wang Ting

## Des lieux chargés de mémoire et de Qi...

Pour ouvrir la porte massive de la demeure de CHEN Dehu, il faut aller demander la clef au vieux gardien qui habite dans la maison voisine. Sur les pas de porte alentours, les gens assis sur des tabourets ou tout simplement accroupis, nous regardent avec une curiosité bienveillante. Nous échangeons sourires et saluts : "Ni Hao !"

La salle principale de la maison de CHEN Dehu, marquée par l'empreinte de CHEN Chang Xing, a été transformée en musée. Le buste du détenteur des secrets de la lignée CHEN trône au centre de la pièce. De part et d'autre, deux scènes rappellent les grands moments de



*La fameuse scène d'entraînement entre YANG Luchan et CHEN Genyui*

Dehors, nous attendent la fraîcheur relative du jardin, l'ombre des pins et de quelques accacias ténus. Le jardin sent la terre humide et chaude, les feuillages tremblent un peu sous les premières gouttes de pluie. Notre accompagnateur estime qu'il nous reste un peu de temps avant l'averse, pour aller visiter le petit cimetière où est enterré le fameux descendant des CHEN à la 18ème génération, Maître CHEN Zhao Pei, dont les disciples renommés transmettent actuellement dans plusieurs pays l'art du style CHEN. Ce sont Wang Xian, CHEN Zhenglei, CHU Tiancai et CHEN Xiaowang.

Pour nous, le détour est indispensable. Notre groupe chemine un moment dans la rue principale de Chenjiagou, toujours accompagné par les joyeux gamins et tant pis pour la pluie qui menace de nous arroser copieusement. Nous courons, traversons un champ dont l'argile sèche et fendillée, mêlée de pluie se fait boueuse, et filons à l'abri... derrière la pierre tombale de Maître CHEN Zhaopei (1893-1972). Sous la généreuse frondaison des pins, nous réalisons difficilement que le grand Maître repose sous nos pieds, sous le tumulus dépouillé où rampe un maigre lierre. Un garçonnet joue à cache-cache autour de la stèle du Maître. C'est dans l'ordre des choses.



*Buste de CHEN Chang Xing dans la maison de CHEN Dehu*

la diffusion du Tai Ji Quan à partir de son lieu d'origine, le passage du flambeau de CHEN à YANG : à droite, les statues de CHEN Chang Xing et de YANG Luchan, le second recevant le coffret aux secrets de la main de son Maître. A gauche, la deuxième scène représente YANG Luchan en plein entraînement avec le fils de CHEN Chang Xing, CHEN Genyui (15ème génération), devenu son "frère" de pratique, de même génération.



*Maître CHEN Zenglei 19ème génération*



*On ne dit rien,  
on est là sous la pluie,  
on se sourit tout à la  
fois étonnés, charmés,  
recueillis et respectueux  
de vivre ce moment  
si près du Tao.*

Plus tard, une deuxième visite à Chenjiagou nous conduit à faire la connaissance de CHEN Xiaojing, petit-fils du grand CHEN Fake (1888-1943) et frère de CHEN Xiaowang. La maison de CHEN Xiaojing est modeste, mais nous sommes accueillis avec la plus grande amabilité. CHEN Xiaojing, son fils, REN Guang Yi, nous ouvrent leur porte et nous offrent le thé, dans la plus grande gentillesse et avec la plus chaleureuse simplicité, ce sont les enfants de Chenjiagou, les descendants des CHEN, les maillons de la transmission.

### Saute-moutons, pirouettes et Tai Ji Quan.

D'autres enfants, que nous avons rencontrés sur le poussiéreux mais vénérable tapis du Centre de Tai Ji Quan de Wenxian, sont eux aussi des maillons de la chaîne, parce qu'ils apprennent cet Art venu de Chenjiagou, tel leur patrimoine.

Dans la salle d'entraînement, où tous les jours Maître ZHANG nous donne rendez-vous dès 8 heures 30, une ribambelle de mômes de 4 à 12 ou 13 ans ont déjà commencé leur échauffement sportif par un moment très joyeux de... défoulement. C'est là qu'ils expriment leur vitalité par des pirouettes, des roulades, des cabrioles et saute-moutons, et aussi par des simulations de Tuishou, comme leurs aînés, mais qui dégénèrent parfois en de vraies bagarres. Puis ils se rassemblent en un groupe plus discipliné autour du "grand frère", adolescent chargé pour la journée de la responsabilité pédagogique : échauffements techniques, jogging et exercices autour du bâtiment, en préambule à l'apprentissage de Lao Jia,



Maître WANG Xian 19<sup>ème</sup> génération

la Forme dite Grande, ou au maniement éducatif des armes traditionnelles.

La première fois que les enfants nous voient traverser le tapis, leurs yeux fendus et pétillants s'arrondissent. A l'évidence, ils ont une folle envie de communiquer avec nous. Déjà, le premier contact est photographique, et ces moineaux sont tous contents de poser avec nous devant l'objectif.

Deux ou trois jours suffisent à créer des liens, depuis le jovial "Ni Hao" du matin, ou "hello", leur référence américaine, jusqu'aux rires gentiment moqueurs, les plus attachants recherchant



Une séance d'entraînement pour les enfants de Chenjiagou, la 21<sup>ème</sup> génération !!!



*Les jeunes gens continuent de répéter les formes et les principes du Tai Ji, perpétuant ainsi la tradition.*

le contact physique : une tape sur le bras, sur la main, pour nous inviter à admirer leurs performances acrobatiques héritées de Shaolin.

Un beau cadeau. Et puis il y a "Moustique", enfin celui que nous avons surnommé ainsi, garçonnet haut comme trois pêches de Pékin. A-t-il 5 ans, 6 ans ? Il cherche à nous faire admirer ses étonnantes galipettes, roues sur une main, festival de roulades avant, arrière... Mais il a aussi de solides cordes vocales et braille de tous ses poumons dès qu'il est bousculé par un plus grand.

Ainsi avons-nous assisté deux fois en deux jours, à peu près à la même heure, au règlement d'un conflit : bousculé malencontreusement – ou non – par un grand, Moustique s'effondre théâtralement sur les fesses, tête relâchée en arrière, et beugle de sa voix la plus déchirante toutes ses larmes de rage et de vengeance. L'agresseur accompagné de témoins s'approche alors de la victime

afin de régler la question, écoutant patiemment les pleurs rageurs comme une punition symbolique.

D'autres enfants les entourent en cercle d'arbitrage, palabrent, pèsent les torts, donnent raison à l'un ou à l'autre, calmement, cherchant à plaider à l'un la cause de l'autre. Au bout d'un bon quart d'heure, les larmes s'étanchent. Peut-être Moustique ne sait-il plus pourquoi pleure-t-il, mais il fut le pôle d'attraction, et tout est oublié dans un sursaut de gaieté.

*Un garçonnet de 10 ans,  
le regard candide, me  
donne son amitié en me  
tendant sa main.*

Dans une salle contiguë, réservée au Tui Shou, les jeunes futurs champions s'entraînent en prévision des compétitions du Ve Congrès International de Tai Ji Quan

de Wenxian, prévu pour la semaine suivante. Ces adolescents, sont comparables à des athlètes complets, car ils commencent à maîtriser aussi bien les fondements et les formes d'armes ou à mains nues du Tai Ji Quan, que les règles martiales liées au travail à deux. Nous admirons leur travail et nous nous sentons plus débutants que jamais.

Ainsi passent les journées d'entraînement allégées par l'ambiance primaires des "Taijiquanistes" en herbe, dont les pères, les mères, les grand-parents, pratiquent très probablement l'art transmis par CHEN Wang Ting, le plus naturellement du monde. Ils sont tous, au fil du temps, les enfants de Chenjiagou.

G.G.

\* Cf portrait Génération TAO n°6



L'association KIEN LI organise au Pays Basque un stage de Tai Ji Quan CHEN du 5 au 15 avril 1999 sous la direction de Maître ZHANG Dongwu, 20ème génération de la famille CHEN.

Tél : 05 59 28 32 81 ou 05 59 62 27 04 / E-mail : kienli@aol.com

Pour les stages d'été à Chenjiagou, renseignez-vous auprès du QUIMETAO  
tél : 01 43 20 70 66  
fax : 01 43 20 56 21